

insulte à l'Anglais James Thornhill du collectif Claire Fontaine), il faut saluer l'ouverture que représente cette initiative d'Éric Mangion à la Villa Arson. Tatiana Trouvé a habilement tiré parti de l'espace qui se déploie sur deux niveaux, dans un labyrinthe de salles de dimensions variables. Elle montre d'abord deux des dessins récents de la série *Intranquility*, qu'elle associe à un objet étrange : une queue de billard enveloppée dans une gaine de cuir noir à lacets. Inquiétant, l'outil de visée, dont l'extrémité a été brûlée, semble suspendu dans le vide à quelques centimètres du sol. Associés aux *Polders*, aux pierres à cadenas, à l'ascenseur miniature, aux mains courantes inutiles, aux étonnantes sculptures de rallonges électriques, ces objets ont une dimension surréaliste que l'artiste neutralise par la création d'un environnement net, froid et harmonieux (à l'image de ses dessins) où dominent le blanc, le vert délavé et le noir.

Dans la galerie carrée, Zoe Leonard présente *Analogue*, une pièce unique constituée de quatre cents photographies qu'elle avait déjà exposée à la Documenta l'été dernier. Issue d'une véritable boulimie photographique (de 1998 à 2006, l'artiste new-yorkaise a pris 15 000 clichés), cette série classique (par son usage du moyen format argentique et ses tirages papier avec cadres noirs) a été articulée en deux temps pour une lecture qui doit s'effectuer de gauche à droite : d'abord l'artiste dresse une sorte d'inventaire typologique des vitrines des boutiques de son ex-quartier, le Lower East Side (vêtements, salons de coiffure, chaussures...), puis elle s'intéresse au cheminement des invendus et des objets d'occasion sur le sol new-yorkais puis en Afrique et en Amérique latine. Sans pour autant livrer des fiches de « traçabilité » des produits de consommation dans l'économie mondialisée, l'artiste interroge cette mutation inéluctable des choses (et des êtres) à laquelle nous assistons, impuissants. Toutefois, on aurait tort d'associer ces photographies à celles beaucoup plus critiques de Walker Evans ou de Diane Arbus : Leonard ne dresse pas le portrait de la misère humaine ou des laissés-pour-compte de l'économie capitaliste (ce qui était envisageable aussi dans son pays).

Son approche n'est ni documentaire, ni politiquement engagée, ni vraiment autobiographique. Accrochées par ensembles de quatre à cinquante-quatre clichés, ses images ne montrent que la massification, la dérive et la récupération des objets. Elles produisent un effet de saturation lié à leur nombre. Il est difficile et absurde d'en isoler une seule.

Avec *Équivalences*, le duo Claire Fontaine offre, au sous-sol, une relecture assez caustique des œuvres minimalistes que Carl Andre réalisa en 1966 en disposant, en rectangle, des briques sur le sol : placées de la même manière mais recouvertes de reproductions de couvertures de livres, les briques sont-elles toujours équivalentes en poids, masse et volume ? La dialectique peut-elle casser des briques ? C'est bien la question que l'on se pose devant ces détournements tous azimuts (les artistes s'approprient aussi des échographies gynécologiques, des images pornos brouillées, les icônes pop de Marilyn et un pochoir politique). Enfin, aux antipodes de ce jeu avec les signes visuels, signalons la publication par la Villa Arson d'un imposant multiple de quinze exemplaires : le *Joubor* (journal de bord codé réunissant des informations quotidiennes et des dépêches journalistiques) que Laurence Denimal commença en février 2004, à partir de l'édition du livre *Joubor & xcat04* aux éditions Al Dante.

**Carole Boulbès**

Autre exposition de photographies de Zoe Leonard au Fotomuseum, Winterthur, jusqu'au 17 février.

Four women's names for four simultaneous monographic exhibitions: without wanting to trumpet the novelty of this situation or cast these

artists as Valkyries ready to duke it out with the French art milieu (which would be ridiculous in light of the American artist Zoe Leonard's feminist roots and an insult to the UK's James Thornhill—half, along with Fulvia Carnevale, of the Claire Fontaine group), still Eric Mangion's initiative at the Villa Arson deserves to be hailed for its openness.

Tatiana Trouvé made skilful use of a space spread over two floors, a labyrinth of rooms of variable dimensions. Her show starts with two recent drawings from the *Intranquility* series, alongside an odd object, a pool cue wrapped in a laced-up black leather sheath. A disturbing sighting instrument with a burned-off end seems to be suspended in the void, a few centimeters from the floor. These objects, brought together with the *Polders*, the padlocked stones, a miniature elevator, useless handrails and strange sculptures of electrical extension cords, have a surrealist dimension that Trouvé neutralizes by creating a clean, cold and balanced environment (like her drawings) dominated by white, washed-out green and black.

In the square gallery was Leonard's *Analogue*, a single piece comprising 400 photos she showed last year at the Documenta. Produced during a period of photographic bulimia from 1998-2006 when the New York artist took 15,000 photos, this classical series (in the sense of its medium-format silver prints on

nice

**Laurence Denimal  
Claire Fontaine  
Zoe Leonard  
Tatiana Trouvé**

Villa Arson

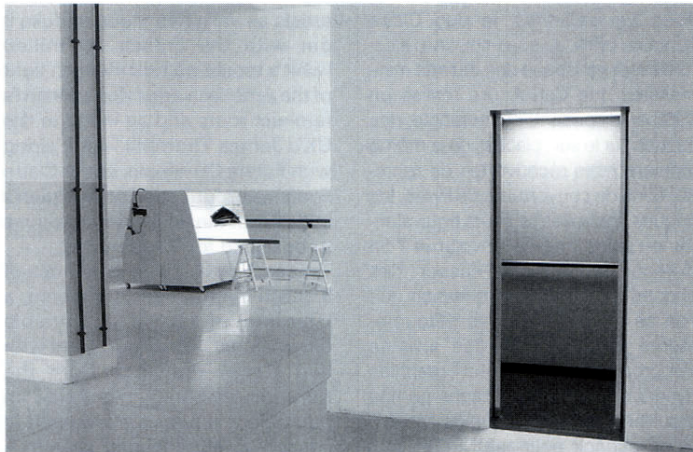
24 novembre 2007 - 3 février 2008

Quatre noms féminins pour quatre expositions monographiques simultanées : sans vouloir crier à la nouveauté ou présenter ces artistes comme des Valkyries prêtes à en découdre avec le milieu artistique français (ce qui n'aurait aucun sens en regard de l'ancrage féministe du travail de l'Américaine Zoe Leonard et ferait



Zoe Leonard. «Analogue» (série). 1998-2007. Photographie couleur.  
Color photograph





Tatiana Trouvé. Vue partielle de l'exposition  
*Exhibition view*



Claire Fontaine. «Équivalent 8». 2007

black-edged framed paper) covers two sequences meant to be read from left to right: first she draws up a sort of typological inventory of the shop windows in her old neighborhood, the Lower East Side (clothing and shoe stores, hair salons, etc.). Then she follows the route taken by unsold and second-hand items, initially in the city itself and subsequently in Africa and Latin America. Without this amounting to a set of supply chain traceability labels of the kind induced by today's global economy, Leonard interrogates this ineluctable shifting of things (and beings) to which we are powerless

witnesses. But it would be a mistake to confound these photos with the far more critical variety taken by Walker Evans and Diane Arbus. Leonard's work is not about human misery or those left behind by the capitalist economy (which she might very well have done in her country). Her approach is neither documentary nor political, nor even really autobiographical. Hung in groups of four to 54 shots, these images tell us nothing about the mass production, appropriation and recycling of objects. Instead, their very number leads to an impression of saturation. It would be difficult and absurd to single out any one item.

With *Equivalences*, shown in the basement, the Claire Fontaine duo offers a rather caustic rereading of the minimalist pieces made by Carl Andre in 1966. A rectangle of bricks sits on the floor. All placed similarly but covered with different reproductions of book covers, are these bricks still identical in weight, mass and volume? Can dialectics break bricks? This is the question that comes to mind in looking at these endless variations (the two artists also reappropriate gynecological echograms, fuzzed-up porno shots, pop icons of Marilyn Monroe and a political stencil). Finally, in strong contrast to these visual sign games, Villa Arson has published an imposing multiple in an edition of 15, the coded *joubor* (blog) of daily data and news clipping that Laurence Denimal began keeping in February 2004, put out in book form (titled *Joubor & xcat04*) by Al Dante publishers.

Carole Boulbès  
Translation, L-S Torgoff

Another exhibition of work by Zoe Leonard will be held at the Fotomuseum in Winterthur through February 17.

**Votre exposition**  
annoncée  
**dans art press**

Tél. : 01 53 68 65 66  
c.brunet@artpress.fr